

SÉNAT

Paris, le 21 mai 1897



Mon cher maître

Vous avez bien voulu me dire, la
dernière fois que j'ai eu l'honneur
de le plaisir de vous voir, que vous
aviez l'intention de présenter ma
candidature à la Société Nationale
d'Agriculture

Un peu surpris et troublé par cette
offre aussi grave et aussi inattendue
je vous avais répondu que n'ayant
jamais eu la pensée d'une telle
ambition, je ne pouvais que vous
remercier de cette offre et s'il le faut
je ne me change pas depuis.

Mais depuis cette époque le
vet rougeur que votre parole hésitante

a fait nache en moi a terminé son
service si bien qu'aujourd'hui, quoique
me trouvant toujours par deus le
faux parti d'une si haute compagnie,
je ne saurais plus vous desirer les
joies que j'aurais d'y estre.

Si vous étiez toujours avec les
meilleurs dispositions a mon regard, je
vous en dirais, quoique en humilité,
que je n'ai plus, bien a tout
assurément, aucun sujet a vous laisser
agez comme vous l'entendez, son
plaisir d'aller un peu plus et
entièrement sur votre bon-pas et
entier patronage.

Mais comme je n'ai pas d'autre
titre a faire valoir devant vous, comme
devant la sainte que celui d'avoir été
ministre de l'agriculture, je voudrais
vous demander la permission de vous
en remettre d'autre. a cette fin, j'ai
choisi parmi les rapports que j'ai
présentés par a la chambre des députés,
soit au sujet les trois ministres que
de Paris, Revenu d'appréhender qu'ils ont

il'les pas vous.

Est si je vous remercie d'avance
de la grande indulgence avec laquelle
vous les approuvez, mon devoir est
en même temps de m'excuser de
la hardiesse avec laquelle je vous
imposerais peut-être le conseil de les lire.

Veuillez agréer, mon cher maître,
la nouvelle assurance de mes sentiments
les plus respectueux, les plus affectionnés
et les plus dévoués.

Cordialement vôtre

J. Guadet

SÉNAT

Paris le 29 mai 1897



Mon très maître

Vous m'avez fait l'honneur de
me demander mes vœux
et on peut appeler les quelques rapports
que j'ai déposés au bureau de la
Chambre et sur celui du Sénat, les
me demandes de je, les exemplaires
de quelques travaux parlementaires que
j'ai faits en dehors de questions
spéciales. Je ne permets de vous
adresser les trois suivants concernant
l'organisation du mouvement social
militaire, la création d'un code
de droit militaire, et le droit
international "à propos de l'arbitrage

Dans quelques jours, si je ne

Unami par d'ailleurs et votre loyauté
je me permettrai de vous adresser
1. mon projet de loi contre la
tuberculose bovine, 2. mon projet de
loi sur la répression de la fraude en
général, 3. mon arrêté sur l'importation
de l'entrée en France des bœufs
américains - 4. enfin la note que
vous desirez avoir sur les denrées que
j'ai proposées au conseil général
de la Gironde sur la pisciculture

En vous remerciant, mon cher
meille, de votre si flatteuse preuve
d'amitié, je vous prie d'agréer
l'assurance de mes sentiments les
plus cordialement dévoués

J. Garraud